mes heureux d'en annoncer la bonne nouvelle à tous les nôtres.

Le catéchisme du P. Lacombe, on le sait, expose la religion en un vaste tableau dont toutes les scènes sont artistement disposées selon la « méthode des deux voies » si chère aux prédicateurs et catéchistes de l'âge apostolique. Tous les missionnaires qui se sont servis du catéchisme du P. Lacombe dans l'enseignement de la religion en ont fait le plus grand éloge: il est complet, évocateur, se prête facilement à l'explication, est de compréhension facile pour les catéchumènes. L'ensemble est de si grand intérêt que les Indiens ne se lassent pas de le regarder exposé soit à la Salle qui leur est réservée, soit dans leurs propres cabanes ou tentes. Bref, c'est un catéchisme conçu par un grand missionnaire des Indiens et pour des Indiens. Il a été utilisé avec succès à Ceylan et au Sud-africain.

Cette nouvelle édition lithographiée fait honneur à la première édition qu'elle améliore encore. Les couleurs sont vives et bien disposées, les dessins précis et suggestifs, l'impression nette et soignée, le papier de très bonne qualité. La légende, sous les images, est d'expression française et anglaise.

On peut se procurer le catéchisme en images au Scolasticat Saint Joseph aux prix suivants:

L'unité: 0.50; la douzaine: $ 5.40; le cent: $ 40.00; 500: $ 175.00; 1000: $ 300.00.

INUK " Au dos de la terre! ". Par Roger BULLIARD, dessins, couverture et cartes d'André Millot. — 1 vol. broché, 14 × 20 cm., 355 p.; Ed. Saint Germain, Paris, 1949.

Les récits missionnaires nous avaient habitués à une littérature profondément émouvante mais absolument dénuée de formes. Que voulez-vous? D'avoir vécu 10 ou 20 ans avec des sauvages ne favorise pas le culte du beau langage et les missionnaires de re-

tour au pays ont souvent autre chose à faire qu'à ciseler leurs phrases. Le Père Buliard nous apporte un livre d'une réelle valeur littéraire. Un peu glacé sans doute par ses 15 ans de Pôle, il eut l'idée de demander la collaboration d'un de ses confrères, écrivain, et de cette association fraternelle est sorti ce poignant témoignage. Car ce livre est le témoignage vigoureux et alerte d'une des vies les plus dures qui soient: celles des missionnaires du Mackenzie. Les romans d'aventures et d'imagination sont dépassés par ces existences intrépides que n'anime pas seulement le goût d'une vie extraordinaire mais, ancré au coeur, un amour valeureux et gratuit. Cette flamme dans le don de soi, cette persévérance dans l'action si souvent extérieurement inefficace, cette ténacité dans la conquête, cette joie débordante et malicieuse dans la nuit d'une solitude parfois totale vous posent, en une époque où toute la littérature défait l'homme, quelques beaux types d'humanité, assez grands que pour redonner confiance, assez humbles que pour voiler d'ironie un héroïsme qui semblerait n'avoir plus cours. La vie dépasse l'imagination. Et lorsqu'elle se traduit pour nous en phrases alertes, elle apporte à nos rêves une pâture assez riche que pour nous faire regretter parfois de n'être pas à la hauteur de tels hommes.

Les livres de voyage, les monographies sont à la mode. Et les Esquimaux et le Grand Nord ont la cote d'amour. Mais les Poncin, les Gabus, les Paul-Emile Victor ne parviendront jamais à nous rendre cette note profonde de Inuk. Ils ont cherché l'aventure et elle s'est offerte à eux sous ses facettes les moins nobles. Ils l'ont vécue certes, mais du dehors. Le Père Buliard, lui, l'a accueillie du dedans et parce que les aventures n'étaient pour lui que des moyens de réaliser l'Aventure totale de sa vie, il les a acceptées sans jamais les poursuivre, reflets d'un amour qui transfigure ces pages, si lucides cependant. Je connais peu de livres qui, à côté d'une documenta-

tion de premier ordre, donnent si vivement ce son d'âme. Et je ne crois pas qu'on puisse sortir de cette lecture sans en être bouleversé.

De tels ouvrages sont rares. Il importe d'autant plus de les mettre en relief. A une génération qui cherche des chefs de file, ce livre en révèle de splendides. Dans ce Nord héroïque et sordide, ils sont des témoins et des garants que tout n'est pas perdu. Que l'argent, les sottes passions et l'intérêt n'ont pas encore conquis le coeur de tous les hommes. Et que tenir 12 ans dans le froid, la solitude et la peine, à la pointe du monde pour obtenir 35 baptêmes et 11 croix au cimetière, c'est s'installer encore à la pointe de l'humanité.

R. B., O.M.I.

* * *

Le beau livre du R. P. Roger Buliard est présenté à ses lecteurs canadiens par « La Presse » de Montréal sous le titre « *La Vérité sur les Esquimauds* » (*Plus de* 15 *ans d'apostolat au Grand Nord font du R. P. Buliard un témoin incontestable*).

« Un homme jeune, vigoureux, au teint frais et à la distinction toute française. Cet homme, tel qu'il nous apparut, hier, dans les bureaux du service des voyageurs du Pacifique Canadien, n'est nul autre que ce missionnaire Oblat, auteur d'un volume qui vient d'être couronné par l'Académie française et qui constitue vraiment le premier documentaire de valeur sur le pays esquimau.

Le R. P. Roger Buliard, O.M.I., arrive presque directement de la mission la plus éloignée du Grand Nord canadien, l'île Victoria, sur la côte arctique, où il a passé quinze ans à partager la rude vie nomade, à comprendre ses ouailles, à les aimer et à les évangéliser. Mais ce missionnaire a voulu faire plus encore, après avoir réalisé le désir de Notre Saint-Père le Pape que la parole évangélique soit

portée jusqu'au bout du monde, il a consigné dans un livre, intitulé " Inuk ", livre considéré par la critique comme une oeuvre unique en son genre, ses expériences et ses observations. Ce livre sera non seulement d'une grande utilité pour ses frères missionnaires, mais restera le premier document véridique sur les habitants des régions arctiques.

Oeuvre de pionnier. - Originaire du Jura (France), le R. P. Buliard est né le 18 janvier 1909 et il entra dans la Congrégation des missionnaires Oblats en 1927. Ses études terminées, son goût chevaleresque fut comblé, quand ses supérieurs le désignèrent aux missions du Grand Nord canadien. Il y arrive en 1934. Après un court séjour à Coppermine, où ont été massacrés, non loin de là, deux missionnaires oblats, Mgr Breynat lui assigne l'exploration de l'île Victoria, dans la mer Arctique. Il fut le premier blanc à pénétrer ainsi en plus d'un endroit et à s'établir à Minto Inlet.

C'est à ce dernier endroit qu'en 1939 il recevait la visite du représentant du Pape, Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, qui lui remettait un calice donné expressément par Pie XI pour cette mission du Christ-Roi. Car une chose que nous n'avons pas dite c'est que Kings-Bay, la baie du Roi, a été fondée par le R. P. Buliard et que c'est de là qu'il fait rayonner son apostolat sur les quelque 500 milles de territoires dont il a la charge.

Réponse à certains auteurs. - " Inuk " tente de donner des renseignements complets et sans fard sur les Esquimaux. Des auteurs comme Richard Finnie, avec des connaissances superficielles du sujet ont voulu déifier les Esquimaux. Imbus du vieux principe rousseauiste que l'homme naît bon et que c'est la société qui le déprave, ils ont écrit que les habitants du Grand Nord étaient presque sans défauts, que les seuls qu'ils possédaient leur venaient des blancs.

" J'ai voulu détruire cette légende, dit le Père, et rétablir les faits. J'aime les Esquimaux, la preuve c'est que j'ai vécu avec eux durant quinze ans, mais parce que je les aime, cela ne m'empêche pas de les voir tels qu'ils sont. Ils possèdent les faiblesses de tous les humains. Ceux qui ne sont pas chrétiens sont amoraux. Là où la lumière de la foi du Christ n'a pas pénétré, on trouve des vestiges de bouddhisme et toutes sortes de superstitions. Les missionnaires fondent surtout leurs espoirs sur les jeunes générations.

" Les blancs ne corrompent pas les Esquimaux. Tout ce qu'on peut leur imputer c'est de leur apporter des germes de maladies contre lesquelles ils ne sont pas immunisés. Dans ce domaine, le gouvernement canadien pourrait faire encore plus pour sauvegarder les derniers survivants de cette race ".

Pays immense. - Le R. P. Buliard nous dit que sa mission s'étend sur plus de 500 milles. Quelque cent Esquimaux sont dispersés dans ce vaste territoire. Pour les rencontrer périodiquement, il doit parcourir continuellement ces vastes steppes neigeuses. Quand il arrive dans un iglou, ce n'est pas seulement le représentant de Dieu qu'on entend, mais le médecin, le dentiste, le pharmacien. Il est tout cela à la fois, médecin de l'âme et du corps.

C'est la deuxième fois que le Père quitte ses paroissiens en quinze ans. Une première fois, il était allé rendre visite à ses parents en France. Cette fois-ci c'est un pur hasard qui le ramène parmi la civilisation. Un accident de chasse qui faillit lui coûter une main, l'obligea à se faire hospitaliser à Edmonton. Sur son lit d'hôpital, il apprit le succès de son livre et le désir de son supérieur, à Rome, de le voir. Rétabli, il y a quelques jours, il s'est mis aussitôt en route. Hier, il est parti pour New-York, où il doit s'entendre avec des éditeurs américains pour la publication du livre en anglais. De là il se rendra dans la Ville Eternelle. Il ira également voir ses vieux parents à Russey, dans le Doubs. Après, il reviendra

au Canada pour gagner sa chère petite paroisse de l'île Victoria, qu'il a mise sous la protection du Christ-Roi.

* * *

R. P. HERMANT LÉON, O.M.I. - *Un Chef, un Père. Mgr Ch.-J.-Eugène de Mazenod,* Fondateur des *Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* (1782-1861). — 3e édition, revue et augmentée. Bruxelles, 71, rue St Guidon.

Cette 3e édition de la biographie du V. F. par le R. P. Léon Hermant, O.M.I., trouve aussi son chemin vers l'Amérique française (Canada et provinces franco-américaines).

Quelques appréciations d'évêques de Belgique, envoyées à l'A., jettent une lumière nouvelle sur les belles pages d'un livre qu'on se plaît à lire et à relire.

1. De *Mgr Charue*, év. de Namur:

« Je vous remercie vivement pour l'hommage que vous avez bien voulu me faire de la nouvelle édition de la Vie de Mgr de Mazenod. Ce livre m'est particulièrement cher pour une raison que vous ne connaissez sans doute pas. Il se fait que j'y faisais ma lecture spirituelle en toute quiétude quand, le 4 novembre 1941, me parvint à l'improviste ma nomination d'Administrateur apostolique du diocèse. Cette circonstance ajouta encore à la vénération que la lecture de votre Biographie m'avait inspirée pour ce grand évêque ».

2. De *Mgr Himmer*, év. de Tournai:

« Je dois vous remercier de tout coeur de l'ouvrage que vous avez bien voulu m'envoyer en hommage; vous avez eu l'amabilité d'indiquer dans votre Introduction le lien de filiation spirituelle qui me rattache au vénérable Monseigneur de Mazenod; je vous en suis très reconnaissant et vous promets de lire votre intéressant ouvrage afin de me mettre à l'école